

La fuite et le retour aux sources dans *Agaguk* d'Yves Thériault

Agaguk ⁽¹⁾ d'Yves Thériault est une œuvre multiple. Selon une technique romanesque déjà employée dans *le Dompteur d'ours* et *les Commettants de Caridad*, l'œuvre se développe sur plusieurs plans presque autonomes : intrigue policière, roman de mœurs esquimaudes, poème d'amour. Bien menée, soutenant l'intérêt du lecteur, l'intrigue policière a cependant un mérite beaucoup plus essentiel : elle nous permet de passer de la vie telle qu'elle se déroule au village de Ramook à la vie du couple Iriook-Agaguk, et *vice versa* ; elle nous permet de comparer les deux modes de vie, de les juger. Sans qu'il y paraisse, Thériault nous donne ainsi la conception de la vie en société. De plus, l'unité du roman est sauvegardée, et les différents plans de l'œuvre reliés les uns aux autres. L'épisode de la lutte contre le Grand Loup Blanc — sans doute le plus important de l'œuvre — permettra la réunion de ces trois intrigues et donnera au roman son centre vital.

Agaguk est donc, sur le plan technique, un roman bien construit, bien structuré. Si, comme le dit Rousset, « l'art réside dans cette solidarité d'un univers mental et d'une construction sensible, d'une vision et d'une forme ⁽²⁾ », la structure d'*Agaguk* devrait être révélatrice du sens de l'œuvre, de

sa « signification ». Il nous semble que la construction romanesque employée dans *Agaguk* renvoie essentiellement à une opposition : opposition entre la vie de la tribu et celle du couple Iriook-Agaguk, entre la vie collective et la vie individuelle ⁽³⁾. La question que nous nous poserons est donc la suivante :

(1) L'édition que nous utilisons est celle qui a été publiée, en un seul volume, par les Editions de l'homme en 1963.

(2) Jean Rousset, *Forme et Signification*, Paris, Librairie José Corti, 1962, p. 1.

(3) Ce point de vue a aussi été développé par André Brochu dans : « Yves Thériault et la sexualité », dans *Parti Pris*, nos 9-10-11, été 1964, p. 141-155. Cet article a été repris par Gilles Marcotte dans *Présence de la critique*, Montréal, H. M. H., 1966, p. 228-243.